

laissant tremper dans la boue, et préserver en même temps des éclaboussures le *chalvar*, prudemment enfoncé dans l'entonnoir à retroussis jaunes des bottes.

Il est à croire aussi que le climat moyen de Koniah est tempéré ; plutôt froid que chaud, toutefois. Les indices en sont fournis par la raisonnable épaisseur du drap des différentes pièces du costume. Ils sont corroborés par l'aspect du *mintan*, duement fermé sur la poitrine, bien assujéti sur les reins par une ceinture de soie tunisienne, bonne également contre le serein et contre l'ardeur du soleil qui soulève des vapeurs malsaines en pompant l'humidité. Le *salta* et le *djubbè* sont ouverts ; mais il est facile de les fermer au besoin par le même moyen, et alors on se trouve abrité contre la pluie ou la neige.

La coiffure elle-même est à double usage, selon l'occurrence. C'est une serviette brodée (*pechkir*) que l'on roule autour du *fez* en en laissant pendre les bouts par derrière. S'il fait du soleil, on ne craint pas les maux de tête. Si la bise est rude, au contraire, on a le crâne au chaud, et l'on nargue le coryza.

---

*Figure 2* : CAVALIER MUSULMAN DE KONIAH.

---

Le cavalier musulman de Koniah est un de ces auxiliaires volontaires de la force publique, qui sont employés concurremment avec les *zaptiès* (gendarmes) pour servir d'escorte aux autorités, aux pèlerins, aux voyageurs, pour porter des ordres, pour protéger les convois de marchandises. Son *silahlük*, sans être garni avec autant de profusion que celui du *zeïbek*, est pourtant assez respectable pour imposer aux malintentionnés. Les armes qu'il renferme n'ont rien de somptueux ; les crosses des pistolets sont en cuivre, arrondies en pomme et terminées en pointe, comme des toupies renversées ; le fourreau du couteau *yataghan* est de simple maroquin vert, sa poignée en os ; mais la lame, de fin acier, est bien trempée, souple et tranchante. Rien n'est là pour la parade : sauf peut-être le *ficheklük* (cartouchière), brochant sur le tout et laissant pendre avec quelque velléité d'ostentation ses franges de cuir coloré. Cette vanité est bien excusable, car son but n'est autre que de prévenir des attaques inconsiderées, en montrant d'avance aux agresseurs que les munitions de guerre ne manquent pas.

Peut-être le cavalier musulman de Koniah n'est il pas, pourtant, absolument à l'abri de toute reproche d'affectation de coquetterie ou de bravade. En effet, le mouchoir et la serviette qui étalent le long de son *chalvar* leurs resplendissantes broderies, constellées de paillettes d'or, semblent dire au passant qui les convoiterait : voici des richesses, ose donc les prendre !